

FRATERNITE SACERDOTALE SAINT PIE X

# LOU PESCADOU

NICE - CANNES - GRASSE

N° 211 – juin 2021

prix indicatif : 2 €

Chapelle de la Visitation  
17, place Sainte-Claire  
06 300 Nice

14, avenue François Tuby  
06150 Cannes-La Bocca

Chapelle Saint-Louis  
4, avenue Chiris  
06130 Grasse

04 93 85 32 44

## « Sois fort et courageux, et Je serai avec toi »

*Sois fort et courageux, et Je serai avec toi* (Dt 31, 23) : cette divine parole est symptomatique de la place qu'occupe la vertu de force dans la vie chrétienne. Adressée à Josué sur le point de conquérir la terre promise, elle est destinée à tous ceux qui, de génération en génération, s'élancent à la conquête de cette véritable terre promise qu'est le Ciel.

Pourtant, jamais peut-être cette vertu n'a été aussi absente de nos sociétés, comme des individus qui la composent. En témoigne par exemple l'explosion de violence à laquelle nous assistons, que ce soit dans la rue ou à l'intime des foyers. Voir toujours plus de « jeunes » s'en prendre régulièrement à ce qu'on appelle non sans raison les forces de l'ordre, voilà qui dit l'ampleur du mal, devant lequel nos politiques semblent impuissants.

Quant à ceux qui, afin de lutter contre pareille violence, usent de la langue de buis et chantent un monde plus fraternel fait de paix et de non-violence, d'accueil et de tolérance, ils se trompent lourdement. Pour canaliser l'agressivité et la rancœur, pour dominer la crainte et la peur, l'utopie n'a jamais suffi. Il y faut une vertu, la vertu de force.

Qui plus est au chrétien, cette vertu est absolument nécessaire. Incorporé au Christ par le baptême, il est devenu membre de l'Église, qui ici-bas porte le nom de militante. Que ce soit dans sa vie personnelle ou apostolique, le catholique est en effet engagé dans la lutte contre les puissances des ténèbres : pour combattre en lui-même les restes de péchés, pour endurer les persécutions plus ou moins larvées venant de l'extérieur. Le Christ est on ne peut plus clair : *Je suis venu apporter non la paix, mais le glaive* (Mt 10, 34). Certes, les grands désirs sont la

première caractéristique du véritable chrétien, qui ambitionne le Ciel. Mais il ne suffit pas d'avoir de hautes pensées, des désirs fervents, si, au service de ces pensées et désirs, il manque une volonté forte. Une fois nos désirs à la hauteur, il faut encore mettre la main à la pâte pour que chaque jour nos activités soient aussi à la hauteur. C'est là l'œuvre de la vertu de force, sans laquelle il n'y aurait que velléité aussi stérile que frustrante. Ces pieux désirs et belles intentions non suivis d'action sont fustigés par Notre Seigneur : *Celui qui, ayant mis la main à la charrue, regarde en arrière, n'est pas apte au royaume des Cieux* (Lc 9, 69).

À ses disciples, le Christ donne une tout autre image pour modèle : *Lorsqu'un homme fort et bien armé garde sa maison, tout est en paix* (Lc 11, 21).

\*

Qui donc es-tu, ô salutaire vertu ? Saint Augustin t'a bien définie lorsque, parlant de la vertu en général, puis de toi en particulier, il disait : *La vertu n'est rien d'autre que l'amour de ce qu'on doit aimer. Le choix de ce bien s'appelle la prudence ; n'en être détourné par aucun orgueil c'est la justice, par aucune peine c'est la force* (Lettre 155, 4, 13). Apparaît de suite la distinction qui sépare définitivement la violence de la force : la première est animée par la haine, la seconde par l'amour. Haine, mépris et rancœur habitent en effet la violence, tandis que seul un ardent amour du bien donne de franchir tous les obstacles qui nous en séparent, de supporter toutes les peines nécessaires à son obtention. Aussi saint François de Sales dit de la force qu'elle est *l'amour qui encourage et anime le cœur pour exécuter ce que le conseil [la prudence] a déterminé devoir être fait* (Traité de

l'amour de Dieu, lib. 11, ch. 15). Telle est bien en effet la vertu de force. Car si la force corporelle surmonte et écarte les obstacles matériels, la vertu morale domine la répulsion naturelle de la volonté pour le bien quand celui-ci est difficile. Si le bien poursuivi est d'ordre naturel, la vertu de force est alors naturelle, acquise par la seule répétition des actes. C'est ainsi qu'on la trouve chez des païens. Mais si le bien aimé est Dieu lui-même, si l'amour qui l'anime n'est autre que la grâce, alors la vertu est dite surnaturelle, et peut prendre une tout autre dimension. On la verra par exemple briller d'un éclat sans pareil chez certaines vierges martyres.

Des vertus morales, la force occupe le troisième rang, après la prudence et la justice. Rien de plus normal, car la force sans prudence n'est que brutalité, et la force sans justice devient pure volonté de puissance. Le livre des Proverbes met en garde contre ces deux écueils. À celui qui ferait l'impasse de la prudence, il rappelle que *mieux vaut un homme sage que fort, un homme de science qu'un vigoureux gaillard. Car c'est par des calculs que tu feras la guerre, et le succès tient au nombre des conseillers* (Pr 24, 5-6). Quant à l'injuste, voici ce qu'il en dit : *Ne souhaite pas leur compagnie, car leur cœur ne songe qu'à la violence, leurs lèvres n'engendrent que le malheur* (Pr 24, 1-2). Le meilleur exemple de cette force sans justice, dès lors devenue violence, se trouve chez Nietzsche, père lointain du nazisme : *Qu'est-ce qui est bon ? Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance elle-même. Qu'est-ce qui est mauvais ? Tout ce qui a racine dans la faiblesse* (L'Antéchrist, Le crépuscule des idoles, Paris 1910, p. 244).

Pour en revenir à la véritable vertu de force, celle éclairée par la prudence et respectueuse de la justice, une image guerrière suffit à montrer ses deux grands aspects : la ville assiégée. S'il faudra de la force aux assaillants pour renverser les remparts, elle n'en est pas moins nécessaire aux citoyens pour soutenir le siège. La force s'attaque donc d'une part aux obstacles qui sont sur sa route, et soutient d'autre part les épreuves de la vie. Dans un cas comme dans l'autre, elle régule tant l'audace que la crainte. Certes, le premier aspect de la force est en apparence plus glorieux : on entoure de triomphe le général qui a

fait la conquête de nouveaux territoires. Néanmoins, le second aspect de la force réclame plus de vertu. Car si les vagues de la tempête impressionnent, si leur spectacle fascine, l'ouragan s'épuise avec le retour du calme ; mais le phare, lui, est toujours là, dominant tout à la fois la furie des flots et le léger ressac de la mer apaisée. C'est lui qui, éclairant quoi qu'il arrive, s'est montré plus fort que la mer déchaînée. Aussi le livre des Proverbes chante-t-il surtout la louange de celui qui ainsi sait endurer : *L'homme patient vaut mieux que l'homme vaillant, et celui qui domine son âme est préférable à celui qui conquiert des villes* (Pr 16, 32). Et saint Thomas d'Aquin d'ajouter, à la suite d'Aristote : *Ce qui vaut à certains le titre de forts, c'est avant tout de supporter l'adversité* (IIa IIæ, q. 123, a. 6).

\*

À aborder plus avant le premier aspect de la force, celui-là qui surtout régule l'audace, on constate à nouveau combien la vertu fait souvent défaut. En notre monde où prévaut le principe de précaution, la saine audace a cédé le pas à la pusillanimité. L'homme ne s'avance qu'à la condition du risque zéro, quand tout lui est garanti, en un mot à la seule condition de ne rencontrer aucun obstacle. Car l'obstacle lui fait peur, il ne veut pas l'affronter. Il lui manque tout simplement la vertu de force. Cet homme-là est à plaindre. Depuis l'enfance sans doute, il a baigné dans la culture du moindre effort. Loin de lui apprendre à se projeter dans l'avenir pour le conquérir, on l'a enfermé dans l'immédiateté pour en jouir. A la dualité du bien et du mal, on lui a fait préférer celle du plaisir et du déplaisir. Plutôt qu'à l'effort, on l'a habitué au confort. Comment pourrait-il être fort ? Faute de force, affronter la vie lui fait donc peur. Ainsi se multiplient les quasi-trentenaires vivant toujours chez papa et maman. Quant à l'engagement, que ce soit dans le mariage ou la vie religieuse, il ne le considère qu'en fuyant.

Un défaut contraire s'oppose à la pusillanimité : la présomption. Elle n'est autre que la force habitée non plus par l'amour du bien, mais par l'amour de soi. L'orgueil y a pris la place de la quête. Et c'est ainsi que saint Pierre, oublieux de sa condition, éconduisit l'avertissement du Christ et jura de donner sa vie pour lui (Jn 13,

36-37). On sait ce qu'il en advint : une simple esclave suffit à le faire renier (Jn 18, 25-27).

La vertu morale est toujours un juste milieu entre deux excès, tel un sommet entre deux précipices. Ainsi la force est-elle aussi éloignée de la pusillanimité que de la présomption. Guidée par la prudence, elle n'a crainte des obstacles qui sont à sa portée, et aiguillonne l'audace nécessaire à les affronter. Une telle vertu, en ses plus beaux jours, peut même se parer d'un double cortège : la magnanimité et la magnificence. La première fait entreprendre de grandes choses, la seconde met en œuvre les grands moyens afin d'y parvenir. Comment en arriver à de tels sommets ? Notre Seigneur l'enseigne en conclusion de la parabole des talents : *Bon et fidèle serviteur ; tu as été fidèle dans les petites choses, je te préposerai sur les grandes* (Mt 25, 21). La force en effet s'exerce dans les petites choses, et seules les fidélités de chaque jour forgent les grandes âmes : *Bon serviteur, puisque tu as été fidèle dans les choses minimes, tu auras puissance sur dix villes* (Lc 19, 17). Rien ne demande plus de courage que cet exercice de la régularité, indispensable à la vie chrétienne qui est une course au long cours. Apparaît alors cette partie de la force qui s'appelle la persévérance. A l'homme désireux de quitter le monde du péché pour gravir les divins sommets, il est en effet dit, comme à Loth au sortir de Sodome : *Sauve ta vie, ne regarde pas derrière toi, ne t'arrête nulle part en chemin ; sauve-toi dans la montagne, de peur que tu ne périsses* (Ge 19, 17).

\*

Nécessaire aux longues marches, la persévérance nous mène au deuxième aspect de la force, qui n'est que l'autre face d'une unique vertu. La force ne consiste pas seulement à affronter l'obstacle pour le vaincre, mais encore à endurer les adversités extérieures, ô combien présentes pour le chrétien : *Vous serez en haine à tous à cause de mon nom : mais celui qui persévéra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé* (Mt 10, 22).

Et sans doute parce que l'endurance face aux épreuves est ce qui caractérise le plus la force, c'est là que le manque de vertu se manifeste le plus. Nos plaintes et gémissements incessants le disent suffisamment. C'est d'ailleurs

en ces manques qu'apparaissent la lâcheté, le respect humain, voire le reniement. C'est pour ne pas avoir soutenu le regard d'une servante que saint Pierre trahit. Combien se rendent ainsi par trop esclaves du regard d'autrui ? De tous ceux qui ont découvert la lumière et sa beauté, peu nombreux sont les véritables témoins, car beaucoup en rougissent devant les ténèbres : ils ont peur de ses assauts. Les paroles du Christ sont pourtant on ne peut plus dures : *Celui qui rougira de moi devant les hommes, moi aussi je rougirai de lui devant mon Père qui est dans les Cieux* (Mt 10, 33). Pourquoi donc une telle condamnation ? C'est que ceux-là voudraient aimer la lumière tout en n'agaçant point les ténèbres. Ils n'osent lui déplaire par un *non* pourtant nécessaire. Oublieux que seule la faiblesse des bons fait la force des méchants, ils reculent pas-à-pas, ils vivent – ou plutôt tentent de survivre – de non-dits, et bientôt de compromis. Encore un peu, et ces mensonges par omission mènent aux grandes trahisons.

Pourquoi donc ceux qui sont censés porter la lumière courbent-ils ainsi l'échine devant les ténèbres ? Il leur manque la vertu de force, dont l'acte principal est de supporter les difficultés extérieures sans fléchir, à l'instar du phare qui éclaire quand bien même gronde le tonnerre. Savoir supporter sans se laisser détourner les flèches de l'ennemi, mais aussi parfois les obscurités de la foi, la lassitude et l'ennui, c'est là le propre de la force, qui alors s'appelle patience. Selon son étymologie, la patience consiste en effet à savoir souffrir sans fléchir. Elle a son secret, bien éloigné de nos réflexes hérités du premier péché. Alors que, trop vite repliés sur nous-mêmes, nous mesurons à l'envi et soupesons tout ce que nous endurons, au point de nous en laisser accabler, la patience nous fait regarder non pas ce que nous souffrons, mais pour quoi – pour qui ! – nous souffrons. Là se trouve toute son énergie : elle n'est autre que l'amour. On en revient à la définition augustinienne de la force : *La vertu n'est rien d'autre que l'amour de ce qu'on doit aimer... n'en être détourné par aucune peine c'est la force*. Et c'est animé de cette vertu surnaturelle que les apôtres, battus de verges par le Sanhédrin, s'en retournèrent joyeux, car ils avaient été jugés dignes de souffrir des opprobres à cause du nom de Jésus (Ac 5, 41).

Le sommet de la vertu de force réside en effet dans le martyre, c'est-à-dire dans le fait de supporter la mort corporelle pour ne pas renier ce qui est véritablement aimable, à savoir Dieu. Le martyre est le témoignage à son suprême degré, témoin et martyr ne formant qu'un seul et même mot grec. Nous l'avons dit, pour être témoin de la Lumière, il faut tout d'abord la connaître, être éclairé par elle, être fils de lumière. Mais il faut encore avoir le courage de la rayonner au sein même des ténèbres, malgré l'opposition des ténèbres. Ne pas se laisser envahir par la peur d'un monde qui hait la Lumière parce que ses œuvres sont ténèbres (Jn 3, 19-20), voilà qui relève de la plus noble vertu de force. Être prêt à perdre jusqu'à la vie du corps pour ne pas renoncer à la Lumière de vérité qui est la vie de l'âme, voilà l'acte le plus héroïque de cette vertu.

\*

Un tel tableau, en soi très beau, laisse éfrayé celui qui a un tant soit peu expérimenté la grande fragilité humaine. Saint Paul lui-même ne déplorait-il pas : *Je ne fais pas le bien que je veux, et je fais le mal que je ne veux pas* (Ro 7, 19) ? Et pourtant, ce saint Paul dit encore : *Je puis tout en Celui qui me fortifie* (Ph 4, 13). Apparaît alors la dimension surnaturelle qu'est appelée à prendre la vertu de force. Un épisode de l'Ancien Testament le souligne à merveille. Le géant Goliath, lourdement armé, défiait les juifs de lui opposer un *homme* (1 S 17, 10), un combattant capable de se mesurer à sa force. Mais c'est un enfant qui apparaît en la personne de David, pour lui dire ces mots : *Tu marches contre moi avec épée, lance et javelot, mais moi, je marche contre toi au nom du Dieu des armées* (1 S 17, 45). Fort de la victoire, le même David écrira plus tard : *Les uns se confient en leurs chars, les autres en leurs chevaux ; nous, nous invoquons le nom de Yahvé notre Dieu. Eux, ils plient et ils tombent ; nous, nous nous relevons et tenons fermes* (Ps 19, 8-9).

Ainsi donc, aussi curieux que cela puisse paraître au païen, la force du chrétien est de ne pas compter sur la sienne propre, mais sur celle de Dieu. Oui, *malheur à l'homme qui met sa confiance dans l'homme [...] béni soit celui qui met sa confiance en Yahvé* (Jr 17, 5-7). Serait-ce que le chrétien se complairait dans la faiblesse et la fainéantise, pour ne laisser agir que la

puissance divine ? Rien n'est plus opposé à la nature humaine et à l'Évangile. Revenons à ce qui définit la vertu de force : *l'amour qui encourage et anime le cœur, pour exécuter ce que la prudence a déterminé devoir être fait*. Habité par l'amour de Dieu, le chrétien y puise l'élan même de sa force. La puissance divine ne remplace pas l'action humaine, elle l'anime de son amour, lui communique son élan. *Pour cet amour*, dit saint Paul, *j'ai accepté de tout perdre, considérant toutes choses comme de la balayure* (Ph 3, 8). La force de son renoncement lui vient bien de son ardent amour pour le bien infini qu'est Dieu, devant lequel tout n'est que néant (Is 45, 6). Mais seul Dieu lui a communiqué et cette lucidité profonde, et l'ardeur de son amour. Oui, dit-il, *l'amour de Dieu est répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* (Ro 5, 5).

Arrivés à ce point de notre réflexion, apparaîtrait la distinction entre la vertu surnaturelle de force, et le don du Saint Esprit du même nom. Selon leur degré d'avancement dans la sainteté, les chrétiens sont plus ou moins élevés en vertus. Les uns sont plus fragiles, les autres plus établis. Tous agiront habituellement selon le degré de grâce qui les habite, autrement dit selon le degré de leur amour habituel pour Dieu. Cet amour habituel est déjà une œuvre du Saint Esprit en eux, car toujours la grâce est un don. Mais, outre ce don habituel, l'Esprit Saint peut encore intervenir sur une âme pour lui insuffler ponctuellement un amour plus grand, et ainsi une force plus exceptionnelle. On se rappelle du martyr saint Laurent qui, brûlé vif sur un gril, pria le bourreau de le retourner car le premier côté était cuit. C'est alors le don du Saint Esprit qui agit dans l'âme. L'action vertueuse n'y est plus à la mesure de la sainteté habituelle du chrétien, mais la dépasse. Elle se mesure non à l'aune de la vertu du chrétien, mais du don de l'Esprit Saint. Et quand le Saint-Esprit s'empare de nous, nous sommes comme irrésistiblement poussés, quoiqu'entièrement libres. Le plus bel exemple est bien sûr celui des apôtres. Dominés par la peur, ils se terrent ; la crainte des juifs, et donc de la mort possible, les paralyse. Leur vertu de force est pour le moins médiocre ! Mais l'Esprit Saint promis les envahit au jour de la Pentecôte, et les voici pleins d'une force étonnante. Ces bateliers, qui ne savaient ni parler ni se tenir, font maintenant face aux puissants sans se troubler.

Pierre, qui a tremblé devant une servante, ne craint plus devant le grand-prêtre lui-même : *Nous ne pouvons pas, lui dit-il, ne pas dire ce que nous avons vu et entendu* (Ac 4, 20). Le Saint-Esprit s'est emparé des Apôtres et en a fait des lions. Ils y ont perdu leur vie, mais leur sang fut semence de chrétiens.

Oui, vraiment, c'est avec raison que saint Paul pouvait dire : *Je puis tout en Celui qui me fortifie* (Ph 4, 13). Nul ne fut plus entrepreneur que lui, ses voyages apostoliques en attestent, ainsi que son audace oratoire, que ce soit dans les synagogues ou à Athènes. Nul non plus n'a peut-être plus enduré que lui. La litanie est connue : *Souvent j'ai vu de près la mort ; cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups de fouet moins un ; trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé. Trois fois j'ai fait naufrage, et j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Et mes voyages sans nombre, les périls sur les fleuves, les périls de la part des brigands, les périls de la part de ceux de ma nation, les périls de la part des Gentils, les périls dans les villes, les périls dans les déserts, les périls sur la mer, les périls de la part des faux frères, les labeurs et les*

*peines, les nombreuses veilles, la faim, la soif, les jeûnes multipliés, le froid, la nudité ! Et sans parler de tant d'autres choses, rappellerai-je mes soucis de chaque jour, la sollicitude de toutes les Églises ?* etc. (2 Co 24, 28). Et l'apôtre de conclure : *C'est de mes faiblesses que je me glorifierai, afin qu'habite en moi la puissance du Christ* (2 Co 11, 30 et 12, 9).

\*

*Sois fort et courageux*, disait Dieu à Josué, *et Je serai avec toi* (Dt 31, 23). Puisque ces mots nous sont aussi adressés, à nous de développer en nos vies cette magnifique vertu, si oubliée aujourd'hui. Chaque acte du quotidien en sera une occasion, car en chacun peut s'incarner notre fidélité, en lieu et place de nos envies. Animée par l'amour de Dieu, acquise par ces actes répétés, la vertu ainsi grandira. Elle n'en sera que plus apte à être saisie par l'Esprit Saint qui, par l'octroi de ses dons, accomplira surabondamment sa promesse : *Je serai avec toi*.

**Abbé P. de LA ROCQUE**

## Avis pratiques du mois de juin

- **Jeudi 10 juin, à 20h00**, M. l'abbé de La Rocque donnera un cours exceptionnel de catéchisme pour adultes : **La messe de Paul VI, qu'en penser ?** Ce cours est bien sûr ouvert à tous.
- **Samedi 19 juin après-midi**, au Prieuré de Nice (salle des Clarisses), **présentation par les dominicaines enseignantes de Brignoles de la future école primaire qu'elles ouvriront dès septembre**, dans le quartier niçois du Parc Impérial. Cette présentation est surtout destinée à toutes les familles intéressées. 15h30 : présentation, par les Dominicaines ; à l'issue, un goûter sera offert, pendant lequel les dominicaines resteront à la disposition de tous et de chacun.
- Le dernier cours de catéchisme pour adultes se déroulera le samedi 19 juin, toujours à 9h30.
- Le **samedi 26 juin, reprise des sorties mensuelles en montagne** pour les marcheurs. RdV est donné pour 9h30 au village de Sallagriffon (1h30 de Nice), afin de gravir l'impressionnant Mont Saint Martin (1257 m.), dominant l'Esteron de ses 800 mètres de falaise. Dénivelé total de 750 m, à petit rythme pour reprendre les bonnes habitudes ! Inscriptions auprès de M. l'abbé de La Rocque ([abbedelarocque@icloud.com](mailto:abbedelarocque@icloud.com)). Merci de me signaler s'il vous reste des places dans votre voiture.
- En raison des déplacements de vos prêtres pendant la période estivale (prédications de retraites, retraites sacerdotales, séjours en famille), un horaire unique de messe vaudra pour tous les **dimanches de juillet et août. Une seule messe dominicale** sera célébrée dans chaque chapelle : **8h00 à Cannes, 10h30 à Nice, 18h00 à Grasse**. Les horaires normaux reprendront dès le premier dimanche de septembre.

## La dévotion au Sacré-Cœur

Une nuit, un prêtre de notre Fraternité fut appelé par téléphone dans un « bidons-ville » d'Amérique latine, pour donner les derniers sacrements à un mourant. Après avoir administré cet homme qui n'était point de ses fidèles habituels, notre confrère chercha à savoir qui lui avait téléphoné. Il lui fut répondu que... personne ne l'avait appelé. Mais le mourant ajouta simplement : « Je vous attendais. Je savais qu'un prêtre viendrait, car j'ai fait les neuf premiers vendredis du mois en l'honneur du Sacré Cœur. » Au 17<sup>e</sup> siècle, Notre Seigneur dit en effet dit à Sainte Marguerite-Marie Alacoque : *Je promets, dans l'excessive miséricorde de mon cœur, d'accorder à tous ceux qui communieront neuf premiers vendredis du mois consécutifs, la grâce de la pénitence finale, ne mourant point dans ma disgrâce et sans recevoir les sacrements, mon divin cœur se rendant leur asile assuré au dernier moment*<sup>1</sup>.

**Note 1 :** Rappelons, les 11 autres promesses faites par Notre Seigneur à ceux qui auront une vraie dévotion à son divin Cœur : « 1. Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état ; 2. Je mettrai la paix dans leur famille ; 3. Je les consolerais dans toutes leurs peines ; 4. Je serai leur refuge assuré, pendant la vie, et surtout à la mort ; 5. Je répandrai d'abondantes bénédictions sur leurs entreprises ; 6. Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde ; 7. Les âmes tièdes deviendront ferventes ; 8. Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection ; 9. Je bénirai même les maisons où l'image de mon Cœur sera exposée et honorée ; 10. Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis ; 11. Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé. »

Le Sacré Cœur, que nous prions tout spécialement au mois de juin, est le signe de la charité de Notre Seigneur Jésus-Christ ; charité pour son Père d'abord, charité pour les âmes ensuite. Dans le premier cas, il est donc aussi un signe de douleur et de tristesse pour les péchés contre Dieu. Dans le deuxième, il est un signe de miséricorde et de compassion. Saint-Jean résume cette idée : *Et nous, nous avons cru à la charité* (1 Jn 4, 16). Ce verset, choisi par Mgr Lefebvre comme devise épiscopale, rappelle que nous devons croire à l'amour de Dieu, de Notre Seigneur, pour l'homme. Mais les hommes aiment-ils Dieu en retour ? Malheureusement trop peu. Toujours à Sainte Marguerite-Marie, Notre Seigneur disait voici quatre siècles : *Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné, jusqu'à s'épuiser et se consumer pour leur témoigner son amour ; et pour reconnaissance, je ne reçois de la plupart que des ingratitude*s. Notre Seigneur affirme aussi dans l'Évangile : *Si vous m'aimez, gardez mes commandements* (Jn 14, 15). Combien aiment Dieu de la sorte ? Combien respectent les commandements ? Combien par exemple sanctifient chaque dimanche le jour du Seigneur ? En France, les pratiquants ne représentent aujourd'hui que 1,8% de la population...

On comprend en quoi va consister une dévotion au Sacré Cœur : Dieu nous aime ? La dévotion au Sacré Cœur nous le fait aimer en retour. Les hommes sont-ils ingrats ? La dévotion consistera à l'aimer beaucoup pour réparer,

consoler, compenser. Le pape Pie XI, dans son encyclique *Miserentissimus Redemptor* du 8 mai 1928 sur le Sacré Cœur, écrit : *La créature doit offrir, à l'égard de l'amour incréé, une compensation pour l'indifférence, l'oubli, les offenses, les outrages, les injures qu'il subit : c'est ce qu'on appelle couramment le devoir de réparation*. Le pape dit que cette consolation est mystérieuse mais bien réelle. Et il cite les paroles de l'Écriture que l'on met sur les lèvres de Notre Seigneur : *J'ai espéré celui qui s'affligerait avec moi et il n'est point venu, celui qui me consolera et je ne l'ai point trouvé* (Ps 68, 21).

Pour réparer concrètement l'ingratitude des hommes envers le Sacré Cœur, le pape rappelle la dévotion des premiers vendredis du mois, qui consiste à faire une communion réparatrice. Sainte Marguerite-Marie explique : *Mon Divin Sauveur me commanda de communier tous les premiers vendredis de chaque mois, afin de réparer, autant qu'il m'est possible, les outrages qu'il a reçus pendant le mois, dans le Très Saint Sacrement*. La sainte expérimenta souvent elle-même la puissance de la communion réparatrice pour fléchir le Sacré Cœur de Jésus. Dans le but de faire une telle communion, il est bon de se confesser, huit jours avant ou huit jours après ce premier vendredi.

Toujours dans ce but de réparer, nous pouvons aussi assister à l'Heure Sainte devant le Saint Sacrement exposé. Notre Seigneur a dit à ses apôtres, au jardin des Oliviers : *Ainsi, vous n'avez pas pu veiller une heure*

avec moi ? (Mt 26, 40) Que notre présence devant l'autel permette de répondre par l'affirmative.

Pour consoler le Sacré Cœur, on pourra encore s'évertuer à pratiquer la charité fraternelle, sur laquelle s'est étendu Notre Seigneur. Un de nos évêques, lors d'un sermon, avait beaucoup insisté sur ce point, disant que la pratique de cette vertu était indispensable pour tenir dans la crise que traverse l'Église.

Enfin, un grand moyen de consoler Notre Seigneur se trouve dans l'intronisation du Sacré Cœur dans les familles. Le Père Matéo, de la congrégation des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, à qui l'on doit cette pratique, déclare : *On peut affirmer, en toute vérité, qu'en opposition à la campagne d'apostasie sociale, l'intronisation est un véritable acte de réparation.* Il a eu la permission de développer cette dévotion de Saint Pie X, au tout début du XXe siècle, qui lui a dit : *Je ne le vous permets pas... je vous le commande ! Je vous ordonne de donner votre vie pour cette œuvre de salut social.*

L'intronisation dans les familles est une reconnaissance, officielle et sociale, que le roi de la famille est le Sacré Cœur. Cette reconnaissance est rendue sensible par l'installation solennelle de l'image du Sacré Cœur à la place d'honneur. Elle est aussi rendue durable par un acte de consécration de la famille au Sacré Cœur. Le fait de faire présider le Sacré Cœur dans la salle principale permet de réparer les outrages faits à sa royauté. Notre Seigneur est chassé de

partout ? Une famille qui procède à l'intronisation lui dit : « Entrez Seigneur ; nous voulons, nous, que vous régniez ici. »

Une telle famille ne doit-elle pas craindre, néanmoins, les visites des incroyants ? Le Père Matéo répond : *Osons, comme les méchants, et mieux qu'eux, crier et manifester nos convictions. Veut-on fuir son regard ? Ça n'est pas un symbole que l'on repousse, mais la personne du Maître.* Et le père Matéo de dire que le Sacré Cœur n'est pas un « meuble » de famille mais un « membre » à part entière. Introniser le Sacré Cœur, c'est en effet accueillir un véritable hôte, un roi, un ami, un confident. *Non pas, commente encore le père Matéo, qu'on puisse assimiler l'image du Sacré Cœur à une hostie consacrée, mais l'intronisation bien comprise apportera avec elle des grâces spéciales de présence de Dieu et de vie chrétienne avec Jésus, par Jésus, sous le regard de Jésus.*

Le père recommande de vivre sous le regard du Sacré Cœur, car ce que l'on ne ferait pas sous son regard n'est pas à faire. Il insiste aussi pour que l'on prie en famille devant son image : *Il y a le tabernacle eucharistique, il faut le tabernacle familial. S'il vous faut un Dieu à louer dans un temple, il vous faut aussi un Dieu à prier dans vos demeures.* Et quels sont les fruits escomptés de l'intronisation ? Le père Matéo n'hésite pas à dire : *J'ai vu les montagnes marcher, les impies les plus révoltés et les plus fanatiques terrassés comme saint Paul sur le chemin de Damas. C'est à ce point que je disais au*

*Saint-Père : Très Saint-Père, j'ai perdu la foi dans les miracles, car pour croire, il ne faut pas voir. Mais des miracles (dus à l'intronisation) j'en vois tous les jours.* Comme miracle, on peut citer la guérison soudaine du Père Matéo lui-même, qui souffrait d'une grave lésion au cœur. Le médecin lui déclara que sa lésion était mortelle, qu'il avait encore deux mois à vivre. Il se rendit à Paray-le-Monial pour obtenir la grâce d'une bonne mort ; il en revint complètement guéri !

Pour en savoir plus sur cette dévotion, on lira avec profit la revue *Marchons droit* n° 149, *L'intronisation du Sacré Cœur dans les familles*, par monsieur l'abbé Delagneau. Notre confrère écrit : *Que pouvons-nous faire en ces temps où le divin Roi est chassé de partout, exilé ? Nous devons nous placer spécialement sous son sceptre et le consoler par une vie chrétienne exemplaire, une réparation habituelle de tous ces outrages, et une supplication auprès du Père éternel pour que chaque homme, chaque famille de notre pays et les autorités de ce royaume hier très chrétien, se remettent sous la houlette du Roi des rois. [...] Envisagez donc cette intronisation, non pas comme une dévotion privée, mais bien plus comme un engagement dans le combat surnaturel pour le règne de Notre Seigneur, en commençant par votre foyer. »*

Réfléchissons à cette dévotion : elle permet d'aimer Dieu en retour, mais aussi de réparer l'ingratitude de beaucoup trop d'âmes.

**Abbé V. GRAVE**

# Ephémérides - JUIN 2021

Le mois de juin est consacré au Sacré-Cœur ; tous les soirs, litanies du Sacré-Cœur après le chapelet de communauté

			<b>NICE</b> Chapelle de la Visitation 17 place Sainte Claire 06300 Nice	<b>CANNES</b> Chapelle Saint François d'Assise 14 av. François Tuby 06150 Cannes - La Bocca	<b>GRASSE</b> chapelle Saint-Louis 4 avenue Chiris 06130 Grasse
Ma 1	Ste Angèle Mérici		7h15 - 18h30		
Me 2	de la férie (St Marcellin)		11h30 - 18h30		
Je 3	<b>T.S. Sacrement (Fête-Dieu)</b>	1° Cl	11h30 - 18h30		
Ve 4	St François Caracciolo 1er vendredi du mois		17h30: heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 5	St Boniface 1er samedi du mois		17h45 : méditation 18h00 : chapelet 18h30 : messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 6	<b>Sol. de la Fête-Dieu</b>	1° Cl	8h30 et 10h00, Salut du TSS à l'issue de la messe de 10h00	8h30 et 10h00, Salut du TSS à l'issue de la messe de 10h00	18h00
Lu 7	de la férie		11h30 - 18h30		
Ma 8	de la férie		11h30 - 18h30		
Me 9	de la férie (Sts Prime et Félicien)		11h30 - 18h30		
Je 10	Ste Marguerite, reine d'Ecosse		11h30 - 18h30		
Ve 11	<b>Sacré-Coeur de Jésus</b>	1° Cl	17h30: heure sainte 18h30 : messe	16h45 : heure sainte 18h00 : messe	
Sa 12	St Jean de Saint-Facond		11h30	18h00	
Di 13	3° Dim. après la Pentecôte	2° Cl	8h30 et 10h00	8h30 et 10h00	18h00
Lu 14	Saint Basile le Grand		11h30 - 18h30		
Ma 15	de la férie (St Guy)		11h30 - 18h30		
Me 16	de la férie (St Jn Fr. Régis)		11h30 - 18h30		
Je 17	St Grégoire Barbarigo		11h30 - 18h30		
Ve 18	St Ephrem de Syrie		18h30	18h00	
Sa 19	Ste Julienne Falconieri		18h30	18h00	
Di 20	4° Dim. après la Pentecôte	2° Cl	8h30 et 10h00	8h30 et 10h00	18h00
Lu 21	St Louis de Gonzague		11h30 - 18h30		
Ma 22	St Paulin de Nole		7h15 - 18h30		
Me 23	Vigile de St Jean-Baptiste	2° Cl	7h15 - 18h30		
Je 24	<b>Nativité de St Jean-Baptiste</b>	1° Cl	7h15 - 18h30		
Ve 25	St Guillaume		18h30	18h00	
Sa 26	Sts Jean et Paul, martyrs		pas de messe	18h00	
Di 27	5° Dim. après la Pentecôte		8h30 et 10h00	8h30 et 10h00	18h00
Lu 28	Vigile des Sts Pierre et Paul	2° Cl	11h30 - 18h30		
Ma 29	<b>Sts Pierre et Paul, apôtres</b>	1° Cl	11h30 - 18h30		
Me 30	Commémoration de St Paul		11h30 - 18h30		
Je 1	<b>Précieux Sang de N.S</b>	1° Cl	18h30		
Ve 2	<b>Visitation de la TSV</b>	2° Cl	17h30: heure sainte 18h30 : messe	pas de messe	
Sa 3	St Irénée de Lyon 1er samedi du mois		pas de messe	17h30 : chapelet 18h00 : messe, suivie de la méditation	
Di 4	Sol. des Sts Pierre et Paul	1° Cl	<b>10h30</b>	<b>8h00</b>	18h00